

Appel à communication pour le colloque international

« De l’“Extrême-Orient” à l’“Indopacifique”. Crises, conflits et processus de paix en Asie-Pacifique (XX^e-XXI^e siècles) »

Université de Montpellier Paul-Valéry – 1^{er} et 2 juin 2026

Argumentaire

L’importance économique et géopolitique de l’Asie-Pacifique n’est plus à démontrer, au moins depuis la fin de la Guerre froide. Le déplacement du centre de gravité de l’économie-monde a même précédé la chute du mur de Berlin puisqu’au milieu des années 1980, les échanges commerciaux transpacifiques ont dépassé pour la première fois les échanges transatlantiques. Conséquence de ce pivot, les échanges entre l’Europe et l’Afrique étaient devancés à leur tour, vingt ans plus tard, par ceux noués entre l’Asie (comprise du Japon à l’Inde) et l’Afrique subsaharienne¹. Aujourd’hui, l’Asie-Pacifique (hors Inde et Australie) produit à celle seule 60 % du PIB mondial et 66 % de la croissance mondiale². L’Inde et la Chine réunies, qui représentaient 10 % du PIB mondial en 1995 en concentrent aujourd’hui près d’un tiers, tandis que le poids de l’Europe a diminué de moitié. Décelé dès le début des années 1990 par les experts de la Banque mondiale attentifs à l’accélération de la croissance économique de plusieurs pays d’Asie du Sud-Est et à leur intégration économique croissante avec l’Asie du Nord-Est³, le « miracle asiatique » se poursuit et creuse l’écart entre l’Asie-Pacifique, qui réunit ces deux sous-régions, et l’Europe.

Forte de succès économiques spectaculaires, l’Asie-Pacifique est entrée depuis une quarantaine d’années dans une ère de paix interétatique, bien qu’au prix de processus de constructions stato-nationales autoritaires et particulièrement violents dans la répression des contestations et dissidences internes, comme en Chine, en Indonésie, aux Philippines ou en Birmanie. Les Occidentaux ont dû abandonner, malgré eux, l’illusion, entretenue au lendemain de la Guerre froide, que la croissance économique y favoriserait inéluctablement la démocratie. De la paix retrouvée, certains penseurs asiatiques des relations internationales contemporaines tirent aujourd’hui une légitime fierté. Ainsi, le diplomate et universitaire singapourien Kishore Mahbubani oppose-t-il sans détour la stabilité de la stabilité de l’« Asie orientale » au désordre de l’« Asie occidentale », région qu’il juge dominée géopolitiquement par un Occident en déclin, dépendant des États-Unis et miné par une succession de regrettables et coûteux conflits armés⁴.

Pourtant, cette *pax asiatica* revendiquée et sans cesse revisitée à l’aune de l’histoire du XX^e siècle, quand ce n’est pas celle du siècle précédent, est encore fortement matinée de *pax*

¹ Jean-Raphaël Chapronnière, « Le basculement de l’Afrique vers l’Asie. Enjeux pour les ports africains », *Afrique contemporaine*, n° 234, 2010/2, p. 27.

² Sophie Boisseau du Rocher et Christian Lechervy, *L’Asie-Pacifique. Nouveau centre du monde*, Paris, Odile Jacob, 2025, p. 12.

³ Manuelle Franck, « Une géographie de l’Asie du Sud-Est », *Géoconfluences*, mai 2020 (<https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/miracle-economique>).

⁴ Kishore Mahbubani, « L’énigme de la paix en Asie », *Le Grand Continent*, 8 mai 2020 (<https://legrandcontinent.eu/fr/2020/05/20/lenigme-de-la-paix-en-asie/>).

americana, et la *pax sinica* recherchée par Beijing se heurte à tant d’obstacles qu’elle est encore loin de devenir réalité.

La recomposition actuelle des rapports de force dans le monde, la volonté de la République populaire de Chine de défier la domination américaine dans le monde et tout particulièrement en Asie-Pacifique où l’architecture de sécurité est encore largement celle mise en place par les États-Unis avec leurs alliés après 1945, la résurgence de conflits frontaliers et notamment maritimes dans lesquels la Chine n’hésite plus à proclamer haut et fort ses prétentions maximalistes, la vigueur des nationalismes, rendent en effet cette paix de plus en plus « froide ». Le réarmement collectif des puissances asiatiques n’épargne même plus le Japon, où la puissante digue pacifiste semble se fragiliser un peu plus, année après année.

Récurrentes, surtout autour de Taiwan et en mer de Chine méridionale, mais aussi de part et d’autre de la frontière terrestre entre l’Inde, le Pakistan et la Chine, les tensions actuellement les plus préoccupantes, on le sait, sont en partie le fruit de crises et de conflits hérités de la période de la Guerre froide⁵. C’est en Asie-Pacifique, tout particulièrement dans les péninsules indochinoise et coréenne, que les guerres ont été les plus longues et les plus couteuses après 1945 ; c’est en Corée, entre 1950 et 1953, que les États-Unis, l’URSS et la RPC ont connu leur seul et unique affrontement militaire direct ; et c’est sur leurs frontières terrestres que les puissances communistes – l’URSS et la Chine en 1969, puis la Chine, le Vietnam et le Cambodge entre 1978 et 1989 – ont brisé leurs alliances idéologiques sur l’autel d’intérêts de sécurité qu’elles jugeaient alors gravement menacés. Entre 1946 et 1979, l’Asie du Nord-Est et l’Asie du Sud-Est ont ainsi concentré 80 % des morts de toutes les guerres qui ont affecté le monde, avant que le Moyen-Orient ne prenne le relais dans les années 1980⁶.

Et pourtant, l’historiographie française et francophone, si dynamique sur l’Europe et la relation transatlantique, est restée beaucoup trop discrète sur bien des conflits civils, régionaux et internationaux de la période de la Guerre froide en Asie, comme sur leurs interactions avec l’Europe, l’Afrique ou l’Amérique latine. En dépit de quelques progrès ponctuels, elle continue de souffrir d’un déficit de recherches, de connaissances, de synthèses, de visibilité et de coopérations. Cette faiblesse nourrit le reproche d’occidentalisme adressé à la discipline des relations internationales par de nombreux analystes asiatiques, en particulier en Asie du Sud-Est, et plus largement au sein du « Sud global », dont la Chine revendique désormais le leadership⁷.

L’école d’histoire des relations internationales, telle que Pierre Renouvin, Jean-Baptiste Duroselle et leurs successeurs l’ont développée en France à partir des années 1950, n’a certes pas négligé cette région du monde, notamment en prenant soin d’encourager la formation et la carrière de spécialistes de l’espace sino-indochinois⁸. Mais il a fallu beaucoup de temps pour commencer à « décenter et mondialiser, par l’Asie, l’histoire du XX^e siècle », comme l’a fait Pierre Grosser dans sa tentative pionnière d’histoire connectée des enjeux politiques et

⁵ Pierre Journoud (dir.), *Un triangle stratégique à l’épreuve. Les relations entre la Chine, les États-Unis et l’Asie du Sud-est depuis 1947*, Montpellier, PULM, 2022 ; *La Guerre de Corée et ses enjeux stratégiques de 1950 à nos jours*, Paris, L’Harmattan, 2013.

⁶ Stein Tønnesson, « The East Asian Peace: How Did It Happen? How Deep Is It? », *Global Asia*, vol. 10, n° 4, hiver 2015.

⁷ Chanintira na Thalang et Yong- Soo Eun (ed.), *Global International Relations in Southeast Asia*, New York, Routledge, 2025.

⁸ Pierre Journoud, « La formation d’une nouvelle génération de l’Asie au miroir des guerres d’Indochine », in Laurence Badel (dir.), *Histoire et relations internationales*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2020, p. 301-311 ; « Pour une révolution asiatique dans l’histoire des relations internationales », éditorial du GIS Asie et du Réseau Asie & Pacifique, mars 2017 (<https://books.openedition.org/editions-cnrs/69823?lang=fr>).

militaires en Asie-Pacifique au XX^e siècle⁹, et plus récemment Jean-Louis Margolin sur la Seconde Guerre mondiale en Asie-Pacifique¹⁰.

À l'exception des conflits indochinois, qui ont concentré l'essentiel des recherches en histoire des relations internationales comme en histoire militaire, l'étude des rapports de force et des crises, des guerres mondiales et des conflits asiatiques, ainsi que des négociations bilatérales ou multilatérales ayant pu y mettre un terme provisoire ou définitif, a été largement négligée par les historiens internationalistes. Robert Frank soulignait déjà, en 2012, la « difficile internationalisation de l'histoire des relations internationales »¹¹. Même *Relations internationales* – qui a fêté en 2024 son demi-siècle d'existence en se félicitant à juste titre de son caractère moins occidentalocentré –, n'a consacré qu'un nombre indigent de numéros à l'espace est-asiatique, alors que les contributions aux dossiers thématiques¹² et les « nouvelles recherches » mises en valeur dans cette revue témoignent ces dernières années d'une nette « asiatisation » des objets¹³.

C'est en partie pour commencer à corriger ce flagrant déséquilibre que les membres du comité de rédaction de *Relations internationales* ont décidé de consacrer à l'Asie-Pacifique leur colloque annuel, les 1^{er} et 2 juin 2026 à Montpellier. À la lumière des transformations économiques, stratégiques, culturelles et académiques à l'échelle mondiale, mais aussi du nombre croissant de mémoires et de thèses consacrés en France à l'Asie-Pacifique, il apparaît nécessaire, quarante ans après *La question d'Extrême-Orient, 1840-1940* de Pierre Renouvin (1946), et sa relecture à la fin des années 1980 par le sinologue François Joyaux dans sa *Nouvelle question d'Extrême-Orient* sur les années 1945-1978¹⁴ – de relancer une nouvelle et collective dynamique autour de l'histoire des relations internationales dans cette région du monde. L'effort de décentrement qu'elle implique ne saurait se limiter à un simple élargissement des objets d'étude, des échelles d'analyse, des acteurs, des temporalités ou des concepts géopolitiques pris en compte. Il suppose également une intégration plus systématique des sources, des méthodes et des productions historiographiques asiatiques, afin d'enrichir nos perspectives et de contribuer à une véritable mondialisation de la discipline.

Le colloque que nous accueillerons à l'Université de Montpellier Paul-Valéry sera centré sur l'Asie du Nord-Est (Japon, Mongolie, péninsule coréenne, République populaire de Chine et Taiwan) et l'Asie du Sud-Est (incluant les 11 membres officiels de l'ASEAN), réunis sous le vocable d'Asie-Pacifique – l'Asie tournée vers le Pacifique – avec son extension à l'est – le Pacifique insulaire – et une ouverture possible à l'Inde et au concept d'Indo-Pacifique, plus en vogue depuis les années 2010.

⁹ Pierre Grosser, *L'histoire du monde se fait en Asie. Une autre vision du XX^e siècle*, Paris, Odile Jacob, 2017, p. 25.

¹⁰ Jean-Louis Margolin, *L'autre Seconde Guerre mondiale 1937-1956. Asie-Pacifique, de Nankin à Hiroshima*, Paris, Perrin, 2025, un ouvrage paru la même année que la traduction chinoise de : Robert Frank et Alya Aglan (dir.), *La guerre-monde, 1937-1947*, Paris, Gallimard, 2015, deux tomes.

¹¹ Robert Frank (dir.), *Pour l'histoire des relations internationales*, Paris, PUF, 2012, chap. 1.

¹² Ces dernières années, pratiquement tous les dossiers thématiques ont intégré des contributions sur tel ou tel pays asiatique : « Éducation et relations Nord-Sud » (n° 199, 2024/3), « Acteurs du sport et relations internationales » (n° 195, 2023/3), « Les essais nucléaires français : enjeux internationaux et transnationaux » (n° 194, 2023/2), « Politique extérieure et répartition des pouvoirs intérieurs » (n° 192, 2022/4) ; « La francophonie (I) : la construction d'un espace transnational, de la colonisation à nos jours » (n° 188, 2021/4) ; « Entre mer Noire et Caspienne : espace de guerres, espace de paix ? » (n° 187, 2021/3), « Le système international face aux guerres civiles au XX^e siècle » (n° 175, 2018/3, n° 176, 2018/4), etc.

¹³ Michel Catala, « La revue *Relations internationales*, 50 ans d'histoire », *Relations internationales*, n° 201, printemps 2025, p. 29. Voir aussi les deux numéros consacrés au « dialogue Asie-Europe (XIX^e-XXI^e siècles) », n° 167 (automne 2016) et n° 168 (hiver 2017).

¹⁴ Pierre Renouvin, *La question d'Extrême-Orient, 1840-1940*, Paris, Hachette, 1946 ; François Joyaux, *La Nouvelle question d'Extrême-Orient*, Tome I, *L'ère de la Guerre froide 1945-1959*, Paris, Payot, 1985 ; Tome II, *L'ère du conflit sino-soviétique 1959-1978*, Paris, Payot, 1989.

Il valorisera de nouvelles approches des crises et des conflits aux XX^e et XXI^e siècles, de la première guerre civile chinoise (1928-1937) à l'actuelle guerre civile en Birmanie, de la guerre russo-japonaise de 1904-1905, à l'origine de l'aggravation des rivalités géopolitiques du premier XX^e siècle et de la réactivation en Occident du « péril jaune », à celle qui a vu quatre puissances asiatiques se déchirer entre 1979 et 1989 – le Cambodge et la Chine, d'une part ; le Vietnam et l'URSS, de l'autre. Dans le sillage de l'histoire globale de la Guerre froide¹⁵, il accordera une attention particulière aux propositions consacrées aux conflits, guerres civiles et violences de masse pendant la Seconde Guerre mondiale et la Guerre froide, aussi bien qu'à leur mémoire et à leur héritage, globalement occultés dans l'historiographie française et francophone malgré l'importance de leurs conséquences régionales et internationales. En particulier, les guerres de décolonisation, en Indonésie, en Indochine ou en Malaisie, les violences de masse qui ont secoué la Chine comme la plupart des pays d'Asie du Sud-Est, le génocide perpétré par les Khmers rouges au Cambodge, mériteront d'être davantage interrogés au prisme des relations internationales et de ses différentes registres, bilatéral, multilatéral, transnational.

Les organisateurs souhaitent aussi promouvoir dans ce cadre thématique des communications sur les relations inter-asiatiques et européо-asiatiques, sur le rôle des puissances extérieures à la région telles que la Russie et les pays européens, pris séparément, mais aussi à partir de la deuxième moitié du XX^e siècle en tant que Communauté économique européenne/Union européenne.

Enfin, si l'histoire des relations internationales a d'emblée placé la guerre et de la paix au cœur de ses analyses, le déséquilibre demeure flagrant entre les études consacrées aux conflits armés, encore largement dominantes, et celles plus discrètes relatives aux processus de paix, dans leurs phases successives de « sortie de guerre » et d'« entrée en paix »¹⁶. Une place particulière sera donc réservée aux acteurs et modalités des négociations, en incluant les étapes souvent moins étudiées des pré-négociations ; à la mémoire de ces négociations, de leurs succès comme de leurs échecs, au rôle des organisations internationales (ONU) ou régionales (ASEAN) dans les sorties de guerre, la restauration, le maintien et la consolidation de la paix, aux conceptions proprement asiatiques de la paix, de la sécurité¹⁷ et du pacifisme, dont la dimension asiatique n'est guère abordée en dehors du Japon¹⁸. En tentant d'éclairer le narratif pacifiste qui s'est affirmé en Chine et dans plusieurs autres pays asiatiques au cours de ce premier quart du XXI^e siècle, il conviendra d'interroger à notre tour la mutation de cet espace régional, foyer de tensions et de conflits majeurs tout au long du XX^e siècle devenu espace de paix interétatique, en tentant d'approfondir les pistes de recherches explorées par Stein Tønnesson et son équipe dans un programme de recherches collectif de la décennie précédente¹⁹. Se posera notamment la question cruciale, au regard des tensions récurrentes qu'elles provoquent et des menaces croissantes qu'elle fait peser, du rôle des deux premières puissances mondiales dans le maintien – ou la fragilisation – de cette *pax asiatica*.

¹⁵ Entre autres : Odd Arne Westad, *Histoire mondiale de la guerre froide, 1890-1991*, Paris, Perrin, 2019 ; *La guerre froide globale, le tiers-monde, les États-Unis et l'URSS (1945-1991)*, Paris, Payot, 2007 ; Paul Thomas Chamberlin, *The Cold War's Killing Field: Rethinking the Long Peace*, New York, Harper Colins, 2018.

¹⁶ Pierre Journoud, « De la «sortie de guerre» à l'«entrée en paix». Une relecture des processus de paix au prisme de l'histoire des relations internationales », *Relations internationales*, n° 201(1), printemps 2025, p. 93-108.

¹⁷ Dans ce registre, voir cette anthologie inspirante sur la période précoloniale : Delphine Allès, Sonia Le Gouriellec, Mélissa Levaillant (dir.), *Paix et sécurité. Une anthologie décentrée*, Paris, CNRS Éditions, 2023.

¹⁸ Pour une synthèse courte et stimulante sur ce thème : Carl Bouchard et Jean-Michel Guieu, « Pacifisme et mouvements pour la paix (XIX^e-XX^e siècles) », *Questions internationales*, n° 99-100(4), 2019, p. 21-28.

¹⁹ Stein Tønnesson, *Explaining the East Asian Peace: A Research Story*, Copenhagen, NIAS Press, 2017.

Axes thématiques

Les propositions de communication ont vocation à s'inscrire dans un ou plusieurs des axes suivants (liste non exhaustive) :

1. Guerres, héritages et reconfigurations (XX^e siècle)

- **Guerres impériales, mondiales et expansionnistes** : les impérialismes occidentaux, russe et japonais, les deux guerres mondiales, les conflits coloniaux et de décolonisation (Indochine, Indonésie, Malaisie, Philippines, etc.), les conflits de la Guerre froide (guerres de Corée et du Vietnam), les guerres civiles, les rapprochements et les alliances militaires ; les politiques de non-alignement et de neutralité.
- **Acteurs de la guerre et de la société** : le rôle des armées nationales et étrangères, des combattants non-étatiques, des civils et des populations déplacées, des femmes et des minorités ; les conséquences sociales et culturelles des conflits, y compris les violences de masse, la reconstruction et la formation des sociétés d'après-guerre.
- **Perspectives transnationales et régionales** : les historiographies officielles, les commémorations et l'instrumentalisation de l'histoire à des fins nationalistes ; les influences interculturelles sur la guerre, la diplomatie et la mémoire.
- **Médias, littérature et culture visuelle** : le reportage de guerre, la propagande, la littérature, le cinéma, la photographie et les médias numériques comme vecteurs de mémoire, d'idéologie ou de mobilisation.

2. Tensions et nouvelles formes de conflictualité (XXI^e siècle)

- **Points de friction et enjeux territoriaux** : les mers de Chine (méridionale et orientale), Taïwan, la péninsule coréenne, les frontières terrestres et maritimes.
- **Compétition stratégique et réajustements** : l'ascension de la Chine, les repositionnements des États-Unis et des autres acteurs majeurs (ASEAN, Australie, Europe, Inde, Japon...).
- **Conflits « infra-étatiques » et violences politiques** : les insurrections, les mouvements séparatistes, les terroristes et les cyber-conflits.
- **Enjeux environnementaux et sécuritaires** : l'impact du changement climatique, les migrations, les implications sécuritaires de la concurrence pour les ressources.
- **Opérations d'influence et désinformation** : les efforts des acteurs étatiques et non étatiques pour façonner les perceptions, interférer dans les politiques intérieures ou déstabiliser les relations régionales par des campagnes de désinformation, des réseaux d'influence clandestins ou de l'espionnage ; et leur contribution à l'escalade des tensions et des crises.

3. Processus de paix, diplomatie et sécurité régionale

- **Institutions et mécanismes de paix** : le rôle de l'ONU, de l'ASEAN, des forums régionaux (ARF, EAS), et d'autres organismes régionaux face aux changements de puissance et aux défis normatifs.
- **Négociations et accords de paix** : les processus de résolution de conflits, les médiations, les règlements post-conflit, la réconciliation.
- **Rôle des acteurs non-étatiques** : la diplomatie citoyenne, les ONG, think tanks et mouvements pacifistes dans la promotion de la paix.
- **Justice transitionnelle et reconstruction** : la démobilisation, le désarmement et la réintégration, les réparations et la consolidation de la paix à long terme, y compris l'interaction entre les normes locales, régionales et internationales, de justice et de sécurité.

Modalités de soumission

Les propositions de communication doivent être envoyées **avant le 24 janvier 2026** à ces deux adresses : pierre.journoud@univ-montp3.fr et ariane.knuesel@unifr.ch

Elles devront inclure :

1. Un **titre** de communication.
 2. Un **résumé** de 400 à 500 mots (en français ou en anglais) présentant la problématique, les sources mobilisées et la méthodologie.
 3. Une courte **notice bio-bibliographique** (affiliation institutionnelle, fonction, et publications principales).
-

Calendrier indicatif

Événement	Date
Diffusion de l'AAC	11 novembre 2025
Date limite de soumission	24 janvier 2026
Notification aux auteurs	28 février 2026
Programme final	15 avril 2026
Dates du Colloque	1 ^{er} -2 juin 2026
Remise des textes pour publication	31 juillet 2026

Les textes des communications seront publiés dans deux numéros consécutifs de *Relations internationales* en 2027.

Comité scientifique

Comité de rédaction de la revue *Relations internationales* :

Laurence BADEL, professeure d'histoire contemporaine des relations internationales à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Laurent CESARI, professeur d'histoire contemporaine à l'Université d'Artois

Antoine COPPOLANI, professeur d'histoire contemporaine à l'UMPV

Christopher GOSCHA, professeur d'histoire contemporaine à l'Université du Québec à Montréal (UQÀM)

Stanislas JEANESSON : professeur d'histoire contemporaine des relations internationales à l'Université de Nantes

Pierre JOURNOUD, professeur d'histoire contemporaine à l'UMPV

Ariane KNUSEL, docteure en histoire contemporaine habilitée à diriger des recherches à l'Université de Fribourg

Marie de RUGY, maîtresse de conférences en histoire contemporaine à Sciences Po Strasbourg

UMPV :

Jean-François MURACCIOLE, professeur d'histoire contemporaine à l'UMPV

Comité scientifique de la collection Asies contemporaines des PULM (codirigée par Benoît de Tréglodé et Pierre Journoud) :

Guibourg DELAMOTTE, maîtresse de conférences en science politique à l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco)

Jérôme DOYON, professeur Junior au Centre de Recherches Internationales (CERI) – Sciences Po

Justine GUICHARD, maîtresse de conférences en études coréennes à l'Université Paris-Cité

Jeremy JAMMES, professeur en anthropologie et études sud-est asiatiques ; directeur de l'Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine (IRASEC)

Isabelle SAINT-MÉZARD, professeure en géopolitique de l'Asie à l'université Paris 8

Benoît de TRÉGLODÉ, directeur du domaine Afrique-Asie-Moyen-Orient à l'Institut de recherches stratégiques de l'École militaire (IRSEM)

Call for Papers

From the “Far East” to the “Indo-Pacific”: Crises, Conflicts, and Peace Processes in the Asia-Pacific (20th–21st Centuries)

Annual conference of the journal *Relations internationales*

Université de Montpellier Paul-Valéry, 1–2 June 2026

Over the past century, the Asia-Pacific has been one of the most dynamic and influential regions in the world, both economically and geopolitically. Since the late Cold War, the global center of gravity has shifted eastward, with transpacific trade surpassing transatlantic flows and Asian economies driving most of the world’s growth. This transformation has reshaped strategic balances, inspired new geopolitical concepts such as the “Indo-Pacific”, and challenged long-dominant Western frameworks for understanding world order. Yet, this region’s complex histories of conflict, negotiation, and peacebuilding remain comparatively underexplored, particularly in francophone scholarship, despite their centrality to the evolution of international relations in the 20th and 21st centuries.

Today, shifting power relations are once again transforming the Asia-Pacific. China’s ambition to redefine the regional order and challenge American predominance has intensified strategic competition and revived unresolved Cold War legacies. Maritime and territorial disputes, resurgent nationalisms, and widespread rearment have contributed to a “cold peace”. While the region has experienced four decades without major inter-state war, internal repression, civil conflicts, and ideological rivalries continue to test the resilience of this fragile stability.

Historically, the Asia-Pacific has been a major theater of war, while former ideological allies, such as the Soviet Union, China, Cambodia, and Vietnam, clashed when national interests diverged. Between 1946 and 1979, North and Southeast Asia accounted for the majority of global war casualties. Current flashpoints, such as Taiwan, the South China Sea, or the land borders between China, India, and Pakistan, underscore the endurance of Cold War legacies.

Despite this central role, the region’s history remains underexplored and often framed through Eurocentric perspectives in francophone historiography. French international history, shaped by Pierre Renouvin, Jean-Baptiste Duroselle, and their successors, has addressed Asia, but only recently begun to decentralize and globalize 20th-century history, as seen in the works of Pierre Grosser and others. To help correct this imbalance, the editorial board of *Relations internationales* has chosen the Asia-Pacific as the focus of its 2026 annual conference, to be held at Université de Montpellier Paul-Valéry.

The conference aims to expand the research questions, scales of analysis, and the range of actors considered, while integrating more Asian sources, methods, and perspectives. It seeks to encourage dialogue among historians, political scientists, and area specialists to better integrate Asian viewpoints into the study of international relations. The conference will focus on Northeast Asia (China, Taiwan, Japan, the Korean Peninsula, Mongolia) and Southeast Asia (ASEAN members) with possible extensions to the Pacific Islands, India, and the broader Indo-Pacific.

Particular attention will be given to the actors and modalities of negotiation, including the often-overlooked pre-negotiation phases, as well as the memory and legacy of these processes. The role of international (UN) and regional organizations (ASEAN) in post-war reconstruction and peace consolidation will also be addressed. The conference will further examine Asian conceptions of peace, security, and pacifism, as well as the emergence of pacifist narratives in the early 21st century. Building on studies such as Stein Tønnesson's *Explaining the East Asian Peace* (NIAS Press, 2017), participants are invited to examine how the Asia-Pacific has gradually been reframed as a zone of relative interstate stability, sometimes described as a "Pax Asiatica". They are also encouraged to reflect on the role of the major powers in sustaining or challenging this regional order.

Conference Themes

1. Wars, legacies, and Reconfigurations (20th Century)

- **Imperial and expansionist conflicts:** the World Wars; Western, Russian, and Japanese imperialisms; Cold War conflicts; colonial and decolonization struggles.
- **Actors in war and society:** the roles of national and foreign armies, non-state combatants, civilians, displaced populations, women, and minorities; social and cultural consequences of conflict, including mass violence, reconstruction, and postwar transformations.
- **Transnational and regional perspectives:** official historiographies, commemorations, and the instrumentalization of history for nationalist agendas; cross-cultural influences on war, diplomacy, and memory.
- **Media, literature, and visual culture:** war reporting, propaganda, literature, cinema, photography, and digital media as vehicles of memory, ideology, or mobilization.

2. Tensions and Emerging Conflicts (21st Century)

- **Flashpoints and maritime disputes:** Taiwan, the South and East China Seas, and regional border zones.
- **Strategic competition and realignments:** China's rise, U.S. repositioning, and responses from ASEAN, Australia, Europe, India, and Japan.
- **Intra-state conflicts and political violence:** insurgencies, separatist movements, terrorism, and cyber conflict.
- **Environmental and resource challenges:** climate change, migration, and competition for natural resources.
- **Influence operations and disinformation:** state and non-state efforts to shape perceptions, interfere in domestic politics, destabilize regional relations through misinformation campaigns, covert influence networks, or engage in espionage, and contribute to escalating tensions and crises.

3. Peace Processes, Diplomacy, and Regional Security

- **Institutions and peace mechanisms:** The UN, ASEAN, ARF, EAS, and other regional bodies and their responses to shifts in power and normative challenges.
- **Negotiation and reconciliation:** conflict resolution, mediation, and post-conflict settlements.
- **Non-state diplomacy:** the roles of NGOs, think tanks, peace movements, and citizen initiatives.

- **Transitional justice and reconstruction:** demobilization, reparations, reintegration, and long-term peacebuilding, including the interaction between local, regional, and international standards of justice and security.

Submission Guidelines

Proposals should include:

- A paper title
- A 400–500-word abstract (in French or English) outlining the research question, sources, and methodology
- A short biographical note (institutional affiliation, position, and relevant publications)

Proposals should be submitted by **24 January 2026** to
pierre.journoud@univ-montp3.fr
ariane.knuesel@unifr.ch

Selected papers will be considered for publication in two special issues of *Relations internationales* in 2027.

For the original CFP in French see <https://relations-internationales.fr/> or contact ariane.knuesel@unifr.ch.

Important Dates

Event	Date
Call for Papers released	11 November 2025
Deadline for submitting abstracts	24 January 2026
Notification of acceptance	28 February 2026
Final program announced	15 April 2026
Conference	1–2 June 2026
Final papers for publication	31 July 2026

Scientific Committee

Editorial Board of the journal *Relations internationales*:

- Laurence BADEL, Professor of Contemporary History of International Relations, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
- Laurent CESARI, Professor of Contemporary History, Université d'Artois
- Antoine COPPOLANI, Professor of Contemporary History, Université de Montpellier Paul-Valéry
- Christopher GOSCHA, Professor of History, Université du Québec à Montréal (UQÀM)
- Stanislas Jeannesson, Professor of Contemporary History of International Relations, Université de Nantes

- Pierre JOURNOUD, Professor of Contemporary History, Université de Montpellier Paul-Valéry
- Ariane KNÜSEL, Privatdozentin in Contemporary History, University of Fribourg
- Marie de RUGY, Associate Professor of Contemporary History, Sciences Po Strasbourg

UMPV:

- Jean-François MURACCIOLE, Professor of Contemporary History, Université de Montpellier Paul-Valéry

Scientific Committee of the series *Asies contemporaines* PULM (co-edited by Benoît de Tréglodé and Pierre Journoud):

- Guibourg DELAMOTTE, Associate Professor of Political Science, Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco)
- Jérôme DOYON, Junior Professor, Centre de recherches internationales (CERI) – Sciences Po
- Justine GUICHARD, Associate Professor in Korean Studies, Université Paris Cité
- Jérémy JAMMES, Professor of Anthropology and Southeast Asian Studies; Director, Research Institute on Contemporary Southeast Asia (IRASEC)
- Isabelle SAINT-MÉZARD, Professor of Geopolitics of Asia, Université Paris 8
- Benoît de TRÉGLODÉ, Director for Africa–Asia–Middle East Studies, Institut de recherche stratégique de l’École militaire (IRSEM)